**Saemmer Alexandra : *Rhétorique du texte numérique :
figures de la lecture, anticipations de pratiques***

Béatrice Micheau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/6556>

DOI : [10.4000/edc.6556](https://doi.org/10.4000/edc.6556)

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 201-206

ISBN : 978-2-917562-15-4

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Béatrice Micheau, « Saemmer Alexandra : *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques* », *Études de communication* [En ligne], 46 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.6556>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Saemmer Alexandra : *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques*

Béatrice Micheau

RÉFÉRENCE

Saemmer Alexandra : (2015). *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib.

- 1 Loin des poncifs sur le numérique, l'ouvrage d'Alexandra Saemmer a pour projet de construire ce qu'elle nomme une rhétorique du texte numérique, rhétorique qu'elle conçoit comme une « rhétorique de la réception ». Au sein de cette « expression paradoxale », se dévoilent l'originalité et l'ambition d'une proposition : forger une rhétorique du texte numérique qui soit à la fois du côté du texte et du côté de ses lectures. Il s'agit pour Alexandra Saemmer de comprendre comment le texte numérique, anticipe, préfigure des pratiques de lecture : « La rhétorique du texte numérique développée ici est à la fois une science du texte en tant qu'elle étudie celui-ci comme matière potentiellement signifiante, et une science de ses lectures en tant qu'elle se penche sur les pratiques individuelles et socialement partagées de cette structuration du réel » (p. 15).
- 2 Pour cela, Alexandra Saemmer, tout au long de l'ouvrage, construit cette notion de rhétorique de la réception en articulant un réseau de références théoriques à une synthèse critique de nombreuses études de corpus et enquêtes dont celles, très riches, menées par la chercheuse. Relier formes du texte et figures de lecture se fait alors dans une perspective communicationnelle du texte, s'appuyant notamment sur la rencontre des théories de la réception littéraire (Jauss¹, Iser²) et de la « nouvelle rhétorique » (Perelman³), la pragmatique des textes (Gervais⁴), la sémio-pragmatique des écrits d'écran et des dispositifs numériques (Souchier, Jeanneret⁵) et une sémiotique du

sensible (Landowski⁶, Boutaud⁷). Le texte (numérique), par sa rhétorique, préfigure les gestes de lecture, offre un cadre à l'interprétation mais sans jamais les déterminer. « Lieu d'indétermination » (Iser⁸), le texte est un « potentiel d'action » (Iser⁹ et Jauss¹⁰) pour le lecteur, potentiel d'action qui s'incarne formellement et matériellement dans sa rhétorique, soit ici sa *dispositio* (ordonnancement du texte) et son *elocutio* (mise en forme). Ce cadre théorique est révélateur du positionnement du travail sur le versant des formes du texte (et de ses anticipations des pratiques de lecture) plutôt que du côté des pratiques concrètes du texte, pratiques qui, souvent, s'écartent ou débordent du cadre normal de la lecture, ceci dans un continuum du lire et de l'écrire (Dabène¹¹) et dans des hybridations entre le papier et l'écran (Béguin-Verbrugge et Kovacs¹²). Il y a d'ailleurs, autour de l'objet central qu'est le texte, une séparation claire et répétée entre deux entités modélisées (figurées) : l'auteur d'un côté, et, de l'autre, des lecteurs perçus avant tout dans leur rencontre avec les textes. Cette centralité du travail sur le texte amène également Alexandra Saemmer à écarter de son travail l'ensemble des recherches menées sur le caractère communicationnel du document (Pédauque¹³, Cotte¹⁴, Zacklad¹⁵, Courbières et Regimbeau¹⁶, etcétera).

- 3 Dans une première partie, contre l'a priori d'un lissage des écrits d'écran et de leurs lectures, Alexandra Saemmer établit deux spécificités fondamentales du texte numérique tout en montrant leurs multiples usages possibles : l'hyperlien et l'animation. L'hyperlien, qui relie ce qu'elle appelle un « texte géniteur » à un « texte relié », ne répond pas toujours aux attentes ou imaginaires des lecteurs, mais les travaille en créant des relations de contiguïté entre différents fragments du texte. Ainsi, par exemple, le texte relié n'est pas toujours un complément ou un éclaircissement du texte géniteur. « Unités sémiotiques de la manipulation », les hyperliens ont le potentiel, actualisé par les actes de lecture, de renforcer, contredire, préciser, etcétera, le texte. Ces effets possibles sur le texte, par le choix d'activer un hyperlien, sont ici désignés par le terme de « irradiation iconique », expression imagée qui rend compte de dynamiques du texte numérique et, en même temps, fait référence à la notion d'icône dans la sémiotique piercéenne : le repérage d'un hyperlien par le lecteur serait pour lui la reconnaissance (iconique) d'une ou plusieurs actions possibles en fonction de ses expériences préalables : « Je pars donc de l'hypothèse que dans les unités sémiotiques de la manipulation, l'articulation de gestes sur une zone interactive fait appel à des processus d'intégration et de stabilisation d'expériences antérieures » (p. 48). En s'appuyant sur les apports d'un laboratoire de musicologie à Marseille, le MIM, Alexandra Saemmer, après les hyperliens, analyse les « unités sémiotiques de l'animation » comme des « unités sémiotiques temporelles » (UST). Plus que de simples boutons, les images/textes animées se composent de mouvements ou enchaînements de mouvements jouant sur des paramètres comparables à ceux des sons : rythme, intensité, continuité, montée en puissance ou extinction. Comme les unités sémiotiques de manipulation, le sens donné à ces signes par le lecteur, dans son parcours sur l'écran, est du ressort d'une reconnaissance iconique fondée sur l'expérience. À ces spécificités fondamentales du texte numérique, Alexandra Saemmer ajoute quelques éléments propres à la disposition du texte sur écran : l'existence de « formes-modèles de la page-écran » et les matérialités du dispositif. Elle réinvestit particulièrement les apports de la poétique des écrits d'écran d'Emmanuel Souchier et Yves Jeanneret (dont la notion d'énonciation éditoriale)¹⁷ et de différents auteurs de « Lire, écrire, récrire »¹⁸. Malgré une incursion vers la notion d'« image de texte », cette fin de la première partie aurait sans doute pu être enrichie par une lecture du travail d'Annette Béguin-

Verbrugge sur le sujet¹⁹, en particulier sa publication sur les signes vecteurs²⁰, ou par une lecture du travail sur les petites formes dans l'ouvrage « L'économie des écritures sur le Web » (Candel, Jeanne-Perrier et Souchier²¹).

- 4 Dans une deuxième partie, Alexandra Saemmer synthétise différentes recherches sur les attentes et imaginaires du lecteur numérique afin de relier cette synthèse à un travail d'observation effectuée sur un groupe d'étudiants, le tout pour mettre en œuvre une analyse de l'horizon extra-textuel des lecteurs (Jauss²²). Ce tissage entre lectures et expérimentation permet, et c'est l'un des apports essentiels de cet ouvrage dans ses différents chapitres, de montrer la diversité des écritures numériques et de leurs lectures potentielles ou actualisées : une même unité sémiotique peut, entre autres par son épaisseur, être au cœur de cette diversité, en fonction de sa place dans la rhétorique mise en œuvre. Alexandra Saemmer reconnaît elle-même certaines limites de son travail d'observation, observation construite « en laboratoire » qui ne peut prendre en compte la diversité et l'hétérogénéité des situations concrètes. Malgré tout, cela lui permet de mettre en lumière deux imaginaires prépondérants de l'hyperlien : le premier, « informationnel » était déjà connu par des travaux antérieurs mais est ici confirmé ; le deuxième « dialogique » est plus surprenant. Il est qualifié de dialogique car il relie, sans les mettre matériellement en regard, des oppositions ou contradictions entre le texte géniteur et le texte relié.
- 5 Dans la troisième et dernière partie, Alexandra Saemmer construit deux répertoires : celui des « figures de la lecture du texte numérique » auquel correspond celui des « formes-modèles de la page écran » : travail dense, original et rigoureux, parfaitement récapitulé dans la conclusion du livre. Pour rendre compte de la richesse d'analyse des corpus et des exemples qui nous sont donnés à l'aide de captures d'écran, soulignons quelques-uns des apports essentiels de ce travail :
 - Démontrer la diversité des potentiels d'action du texte numérique, diversité qui se traduit par une variété des parcours possibles de lecture, dans le jeu des accords ou des désaccords entre horizons d'attente du lecteur et figures de la lecture du texte numérique.
 - Rendre visible les rhétoriques du texte numérique selon trois registres textuels s'appropriant chacun les spécificités de l'écriture numérique, unités sémiotiques de manipulation et/ou unités sémiotiques temporelles : textes journalistiques, textes littéraires, textes publicitaires.
 - Relier ce travail à un réseau de questionnements pédagogiques sur l'enseignement de l'écriture numérique ou sur les enjeux de la culture numérique, en affleurant notamment à plusieurs reprises les liens entre écriture et véracité.
 - Forger, avec son travail intense de typologie, un vocabulaire de désignation des figures de lecture du texte numérique et des formes-modèles de la page-écran, nous offrant ainsi des outils intellectuels d'analyse et d'apprentissage de ces textes.
 - Faire du texte numérique un texte comme les autres qui, dans ses cadres et ses libertés, dans ses fixations et ses indéterminations, participe à la négociation et au partage de nos représentations du monde.
- 6 Malgré une tendance à isoler le texte du document, la lecture des autres pratiques du texte, en construisant la notion de « rhétorique de la réception » pour étudier celle spécifique du texte numérique, Alexandra Saemmer contribue avec originalité et rigueur à une approche communicationnelle des textes numériques tout en ouvrant de nombreuses réflexions sur les enjeux d'un apprentissage de l'écriture numérique.

NOTES

1. Jauss H.-R. (2010). *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
2. Iser W. (1995). *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Mardaga.
3. Perelman C. et Olberts-Tyteca L. (1970), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, ULB.
4. Gervais B. (2007). *Figures, lectures : logiques de l'imaginaire. T. 1*, Montréal, Le Quaternier.
5. Jeanneret Y. et Souchier E. (2005). « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran ». In *Communication & langages*, n° 145, pp. 3-15.
6. Landowski E. (2004). *Passions sans nom*, Paris, PUF.
7. Boutaud J.-J. (2007). « Du sens, des sens. Sémiotique, marketing et communication en terrain sensible ». In *Semen [en ligne]*, n° 23, <<https://semen.revues.org/5011>>.
8. Iser, *op. cit.*
9. *Ibid.*
10. Jauss, *op. cit.*
11. Dabène M. (1991). « La notion d'écrit ou le continuum scriptural ». In *Le Français aujourd'hui*, n° 93, pp. 25-35.
12. Béguin-Verbrugge A. et Kovacs S. (dir.) (2011). *Le cahier et l'écran : culture informationnelle et premiers apprentissages documentaires*, Paris, Hermès-Lavoisier.
13. Pédaque R. T. (2003). *Document : forme, signe et médium, les re-formulations du numérique*, [en ligne], Archivesic, <sic_00000511>.
14. Cotte D. (2004). « Le concept de document numérique ». In *Communication & langages*, n° 140, pp. 31-41.
15. Pascal Salembier et Manuel Zacklad (dir.). (2006) *Annotations dans les Documents pour l'Action*, Paris, Hermès, Lavoisier, 2007.
16. Courbières C. et Regimbeau G. (2006). « Entrées pour le document : praxis, matières et formes sociales ». In *Sciences de la société*, n° 68, pp. 3-9.
17. Jeanneret et Souchier, *op. cit.*
18. Jeanneret Y., Souchier E., Le Marec J. (dir.) (2003). *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPI-Éditions Centre Georges Pompidou.
19. Béguin-Verbrugge A. (2006). *Images en texte, images du texte : dispositifs graphiques et communication écrite*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion.
20. Béguin-Verbrugge A. (2004). « La communication graphique: les signes-vecteurs ». In *Hermès*, n° 39, pp. 94-100.
21. Candel É., Jeanne-Perrier V. et Souchier E. (2012). « Petites formes, grands desseins : d'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures ». In Davallon J. (dir.), *L'économie des écritures sur le web, volume 1 : Traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme*, Paris, Hermès-Lavoisier, pp. 135-166.
22. Jauss, *op. cit.*

AUTEUR

BÉATRICE MICHEAU

Univ. Lille, EA 4073 - GERiiCO - Groupement d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en
Information et Communication, F-59000 Lille, France
beatrice.micheau@univ-lille3.fr